



LE SAUT DE L'ANGE



COMPAGNIE BAGOUET

BAGOUET - BOLTANSKI - BEETHOVEN - DUSAPIN
CENTRE CHOREGRAPHIQUE NATIONAL
MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON

LA COUR DES ANGES

par **LAURENT PICHAUD**

ASSOCIATION **X-SUD** ART/SITE

CRÉATION 2026

une adaptation *in situ* pour cours d'école
et avec les interprètes d'origine de :

LE SAUT DE L'ANGE (1987)

projet chorégraphique de **DOMINIQUE BAGOUET ET CHRISTIAN BOLTANSKI**

CONTACT ARTISTIQUE - LAURENT PICHAUD

06 24 15 18 35 / X.SUD@FREE.FR

INSTAGRAM : LAURENT_PICHAUD

LA COUR DES ANGES

CRÉATION 2026

§

CALENDRIER DE PRODUCTION 2023 -2026

NOVEMBRE 2023 : deux jours de travail dans les archives Bagouet à l'IMEC

DÉCEMBRE 2023 : une journée de travail et retrouvailles avec 7 des 10 interprètes d'origine du projet

OCTOBRE 2024 : première résidence de création, CDCN Le dancing, École Flammarion, Dijon

MAI 2025 : deuxième résidence de création, Studio Didier Théron, Montpellier avec présentation publique d'une maquette de la première partie de la pièce

OCTOBRE 2025 : troisième résidence de création, CDCN Chorège, Falaise

MAI 2026 : quatrième résidence de création avec avant-première publique, Festival Danses de tous les sens, CDCN Chorège Falaise Normandie

JUN 2026 : première, Festival Uzès Danse

MARS 2027 : diffusion Festival Art Danse, CDCN Dijon

SAISON 2026-2027 : diffusion Théâtre de Nîmes

§

PRODUCTION

association x-sud^{art}/_{site}

COPRODUCTION

(en cours)

Les Carnets Bagouet (2024-2026)

CDCN La Maison - Uzès Occitanie (2026)

CDCN Chorège - Falaise Normandie (2025-2026)

CND Pantin (2023)

Théâtre de Nîmes (2026)

CDCN Le Dancing - Dijon Bourgogne-Franche-Comté (accueil en résidence 2024)

Lolupia (2024-2025)

LA COUR DES ANGES

CRÉATION 2026

ÉQUIPE ARTISTIQUE

*conception et
adaptation in situ*

Laurent Pichaud

assistante

Catherine Legrand

distribution

**Jean-Pierre Alvarez, Christian Bourigault, Claire Chancé, (Sarah Charrier),
(Bernard Glandier), Catherine Legrand, (Orazio Massaro), Dominique Noel,
Sonia Onckelinx, Michèle Rust**

*adaptation
musique d'origine*

Pascale Berthelot pour piano préparé et autre instrumentarium

à partir de : **12 variations op 66 de ludwig van beethoven** interprétée par :
beethoven : alain planès, piano et alain meunier, violoncelle

« sly » de **pascal dusapin**, éditions salabert dusapin : l'ensemble **hubert durand** :
hervé defrance, yves favre, jérôme naulais, benny sluchin, trombones,
enregistrement ircam, paris

costumes

Laurent Pichaud et les interprètes en dialogue avec Dominique Fabrègue

dramaturgie

Isabelle Launay

(en cours)

Un interprète adolescent

Un·e marionnettiste

Un·e scénographe

ÉQUIPE DE PRODUCTION

chargée de production

Marie Garnier

assistée de Annabelle Pulcini

x-sud^{art}/site est soutenue par le Conseil Départemental du Gard au titre de l'aide à la structure.

LA COUR DES ANGES

UNE ADAPTATION CHORÉGRAPHIQUE *IN SITU*

description du contexte d'origine

Le diptyque **LE SAUT DE L'ANGE** et **DIX ANGES, PORTRAITS** est une dynamique particulière dans l'œuvre du chorégraphe Dominique Bagouet. Initié par deux collaborations artistiques singulières – avec le plasticien Christian Boltanski pour le projet scénique **LE SAUT DE L'ANGE** (1987) et avec le vidéaste Charles Picq pour le film **DIX ANGES, PORTRAITS** (1988) – il permet au chorégraphe de mettre en confrontation son écriture chorégraphique avec d'autres langages artistiques nouveaux pour lui : une écriture plastique et scénographique posée comme une co-écriture chorégraphique, et un travail cinématographique allant au-delà de la seule captation d'une pièce existante.

Ce travail de collaboration et de co-écriture permet aux spectateur-trice-s de l'époque et d'aujourd'hui, une expérience singulière du matériau dansé. Alors que dans ces années 1980 où la notion d'auteur et d'œuvre est devenue un paradigme militant de la pensée chorégraphique, Dominique Bagouet semble au contraire affirmer dans ce diptyque qu'un même matériau dansé peut se transformer et se rejouer différemment selon les contextes dans lesquels il peut être montré.

LE SAUT DE L'ANGE, la version scénique a par exemple été travaillée et signée en deux moments distincts. Une première fois *in situ* pour la cour Jacques Cœur de Montpellier en ouverture du Festival Montpellier Danse (juin 1987), pour laquelle la scénographie de Christian Boltanski s'appuyait complètement sur l'architecture du site ; et une deuxième fois à l'automne de la même année pour une version scénique adaptable en tournée pour des plateaux théâtraux habituels.

Le film **DIX ANGES, PORTRAITS**, quant à lui, permet au chorégraphe de repenser la dramaturgie originale dans un contexte extérieur nocturne – une cour d'usine désaffectée de Marseille – profitant des éléments architecturaux que le site offre pour redistribuer focales et coprésences des interprètes autrement.

Ce diptyque est aussi à penser dans un parcours artistique plus large dans l'œuvre de Bagouet. Après avoir signé, au début des années 1980, trois œuvres à la gestuelle ciselée – **DÉSERTS D'AMOUR, LE CRAWL DE LUCIEN, ASSAÏ** –, le chorégraphe se permet avec **LE SAUT DE L'ANGE** un retour aux personnages figuratifs et à une gestuelle désirée comme plus relâchée et ludique.

adaptation *in situ*

C'est en résonance de cette approche que le chorégraphe Laurent Pichaud souhaite s'investir pour proposer **LA COUR DES ANGES**, une adaptation *in situ* de ces deux œuvres.

Laurent Pichaud travaille *in situ* depuis 2001, faisant de sites architecturaux, paysagers, géographiques, mémoriels ... des milieux d'accueils pour des projets chorégraphiques pensés par et pour des sites hors théâtre ou hors espaces artistiques aménagés. Ces projets dits de territoire, chorégraphies situées, projets participatifs avec et pour des habitant-e-s se déploient généralement selon des questions sociétales déployées localement, tels ses projets autour des monuments aux morts : **MON NOM** (2010) puis **MON NOM DES HABITANTS 2014-2018** co-

construit avec le CDCN La Maison d'Uzès ou encore : **...EN JUELLE, projet pour communes et paysages jumelés** débuté en 2019 et toujours en cours.

LA COUR DES ANGES intervient dans son parcours comme une extension et une approche nouvelle de cette démarche *in situ*. Après une première expérience empirique – une commande de la chorégraphe Anne Collod pour qu'il puisse adapter pour un site particulier une pièce pour plateau qu'elle venait de créer (**VIFS ! UNE DANSE MACABRE EN SON JARDIN**, 2016, Brétigny) – il propose en effet aux **carnets bagouet** d'interroger comment des matériaux chorégraphiques signés d'un autre chorégraphe pourraient réagir à un site et contexte étranger à leur contexte de création d'origine. En convoquant ses outils d'adaptation *in situ* développés depuis une vingtaine d'année maintenant, il souhaite ainsi déployer l'écriture chorégraphique d'un autre chorégraphe pour apprécier comment cette danse devient poreuse à son environnement tout en faisant voir autrement le site dans lequel elle se déploie.

LA COUR DES ANGES

Laurent Pichaud n'a pas connu Dominique Bagouet lui-même, mais à différents moments de son parcours, que ce soit en tant qu'interprète (**MATÈRE PREMIÈRE**, 2002) ou en tant qu'invité au conseil artistique, il a collaboré avec les **carnets bagouet** et a accompagné leurs réflexions sur les notions de transmission et d'approches mémorielles dans une histoire de la danse.

C'est à partir de ces questionnements partagés, et à partir de sa lecture du **SAUT DE L'ANGE** et de **DIX ANGES, PORTRAITS** qu'il pose plusieurs premières hypothèses de travail et fait quelques premiers choix structurels quant à ce travail d'adaptation *in situ*.

— **Le site** : afin de choisir une typologie de lieux à même d'intercepter le matériau chorégraphique d'origine, le choix est fait de travailler et de présenter **LA COUR DES ANGES** exclusivement dans des **COURS D'ÉCOLE**.

En 1987, la collaboration avec Christian Boltanski s'appuyait à la fois sur sa démarche mémorielle naissante (qu'il déploiera plus tard à travers des œuvres-monuments en lien avec la Shoah) mais aussi sur un rapport à l'enfance à travers différents travaux photographiques (cf. l'affiche originale de la pièce en 1987 en couverture de ce dossier).

Choisir comme site de représentation des **COURS D'ÉCOLE** est donc un choix pour rencontrer et déployer ce contexte de l'enfance – les portraits chorégraphiques de la pièce d'origine sont travaillés par des costumes de déguisement, issus de malles de grenier –, dans un contexte générationnel fort.

— puisque, deuxième choix, **la distribution** de cette adaptation s'appuie sur les **INTERPRÈTES D'ORIGINE** maintenant âgés d'une soixantaine d'année en moyenne.

Travailler avec une telle maturité d'interprètes permet justement d'affirmer le site des **COURS D'ÉCOLE** comme un lieu dynamique où les questions d'âge, de continuité, de transmission et donc d'adaptation physique, tonique, et imaginaire peuvent trouver un terrain d'expérimentation et d'épanouissement fécond.

Les interprètes étaient dix en 1987, mais trois d'entre eux/elles sont maintenant décédés. Le choix est fait de ne pas les remplacer par de nouveaux interprètes (même issus de la « famille » Bagouet), mais d'affirmer au contraire leur absence comme une présence.

Si, en ce sens, le mot **ANGES** dans le titre du projet permet déjà une évocation de leur présence au projet, même absent-es, l'adaptation dans les **COURS D'ÉCOLE** permettra aussi de travailler un imaginaire où leur absence sera rendue visible et opérante : par la présence d'un enfant qui dansera le solo final, et par celle d'une grande marionnette de type Bunraku manipulée par les 7 interprètes.

— la **musique** de 1987, partagée entre **12 variations op 66 de Beethoven** et « sly » de **Pascal Dusapin**, sera adaptée et recréée par la pianiste compositrice contemporaine Pascale Berthelot, pour divers instruments acoustiques capables tout autant de respecter les deux partitions musicales d'origine (pour piano et cuivres) et de faire « sonner » les **COURS D'ÉCOLE**. Est alors pensé un instrumentarium fait de jouets d'enfants, de claviers et/ou de piano préparé selon les lieux investis...

— les **costumes** de 1987, pensés à l'époque en collaboration entre les interprètes, Christian Boltanski et Dominique Fabrègue, seront adaptés à l'*in situ* des **COURS D'ÉCOLE** dans une dynamique proche du processus premier. À savoir que la notion de personnages-costumes-déguisements, évoquant en 1987 les membres d'un cirque de village (le dresseur de tigres, la ballerine, le jeune premier, la danseuse espagnole...) sera maintenue à la fois dans son actualité enfantine et dans sa contemporanéité. Que sont les déguisements de nos enfants de 2023, quel contexte actuel équivaut aux cirques qui disparaissent ?

L'image d'un spectacle de fin d'année, de déguisement de bric et broc, de kermesse seront ainsi les nouvelles bases imaginaires pour **LA COUR DES ANGES**.

— enfin la **scénographie** de Christian Boltanski ne sera pas sollicitée in extenso dans **LA COUR DES ANGES**. La scénographie d'origine – des guirlandes d'ampoules surlignant les lignes architecturales des bâtiments – sera elle aussi évoquée sans être complètement réinvestie comme à l'origine. Le décès récent de Christian Boltanski empêche un dialogue collaboratif mais un entretien publié dans le livre *Les Carnets Bagouet, la passe d'une œuvre*, (Les Solitaires intempestifs, 2007) est un bon appui réflexif :

« Hier, une des danseuses qui avait froid a mis une jaquette sur ses épaules

À propos de l'idée de la reconstruction, c'est une chose qui m'intéresse et qui se pose aussi aux artistes de mon genre. Je modifie effectivement beaucoup mes œuvres chaque fois que je les monte dans un musée, je transforme même des œuvres qui appartiennent à des collections ou à des musées. Je les transforme par rapport à l'espace. Quand je ne serai plus là, quelqu'un devra faire cela aussi. Ce ne sont pas des œuvres arrêtées, elles peuvent se modifier. Je crois beaucoup à l'interprétation. Il est ridicule de faire quelque chose en fac-similé.

Pour *Le Saut de l'ange*, il faut qu'il ait sa propre vie. Il y a dedans un certain nombre de choses qui sont dites, des règles du jeu, celle par exemple qui consiste à souligner l'architecture par les petites lumières, elle est importante mais le dessin en lui-même formé par les petites lumières n'a aucune espèce d'intérêt. Il serait ridicule d'essayer de retrouver les mêmes petits arceaux ou croisillons dans un autre lieu. Pour la danse, je pense que c'est la même chose. Il faut essayer de retrouver l'esprit, mais on pourrait supprimer une partie, modifier une autre... Les œuvres doivent être ouvertes et constamment interprétées.

En peinture cela se pose par exemple avec un peintre comme Joseph Beuys. Les conservateurs sont toujours très troublés quand il montre une pièce de Beuys, ils se demandent toujours comment il aurait fait et généralement ils n'osent pas modifier l'œuvre. Il serait beaucoup plus intéressant d'essayer d'en chercher la signification, que le conservateur puisse interpréter l'œuvre, la signer comme un interprète musical en disant « c'est mon interprétation de telle

œuvre ». Si l'on prend la grande pièce de Beuys qui est à Beaubourg, cette chambre avec tous ces rouleaux de feutres et le piano au milieu, Beuys avait fait cette œuvre pour une galerie à Londres. Quand il est arrivé dans cette galerie, il y avait énormément de bruit à l'extérieur il a eu l'idée d'isoler le lieu par des rouleaux de feutre. Quand le Centre Pompidou a acheté l'œuvre, ils ont reconstitué en fac-similé le plan de la galerie. Ils ont fabriqué une sorte de cabane à l'intérieur du musée. Cela m'a toujours semblé une erreur, je pense qu'à Beaubourg l'agression vient des fenêtres et de la piazza. Il aurait donc fallu modifier la forme de l'œuvre et mettre les rouleaux de feutre contre les vitres. Cela n'aurait plus été l'œuvre en tant que relique, cela aurait été différent, mais on aurait respecté l'esprit.

L'expérience que fait la compagnie Bagouet est pour moi tout à fait passionnante, elle pose la question « comment peut-on faire vivre quelque chose après la disparition de l'auteur, qu'est-ce que cela veut dire ? » Je pense qu'il faut, si, comme on le dit, *Le Saut de l'ange* est repris par une autre compagnie, que ce soit une interprétation différente. Comme Mozart est écrit par Beethoven, quelque chose comme cela. Qu'elle soit signée et que dans cinq ans l'on puisse dire : « ah non, c'était une très mauvaise interprétation ! Il faut en faire une autre. » Il y a dans une œuvre, une sorte de règle du jeu ou de partition, c'est à chacun de la rejouer et d'essayer de voir ce qui dans cette œuvre est important pour celui qui l'interprète. »

Le contexte des **COURS D'ÉCOLE** propose de fait un arrière-fond architectural qui pourrait porter la scénographie lumineuse d'origine mais notre choix est plutôt de penser les cours d'école dans leur contemporanéité, et permettre de comprendre comment des lumières existantes peuvent évoquer l'installation lumineuse originelle par exemple. C'est aussi un choix d'écologie-économie de *in situ* de considérer quels sont les matériaux disponibles sur place afin d'adapter les processus et choix originels à la singularité des **COURS D'ÉCOLE** d'aujourd'hui.

Par ailleurs, selon les architectures rencontrées quelques fondamentaux de la scénographie spatiale d'origine seront quant à eux respectés : fenêtres ouvertes, multiplicité des espaces (zones de jeux, préau, arbres, sols...) pourront ainsi reproduire des éléments de la scénographie d'origine pensée en différentes zones (podium, arrière-plan) et faire écho aussi à la manière dont Dominique Bagouet s'est appuyé sur les éléments architecturaux dans le film **DIX ANGES, PORTRAITS** pour modifier les matériaux dansés d'origine.

Pour résumer, **LA COUR DES ANGES** dans sa dimension d'adaptation *in situ* cherche donc :
à affirmer un point de vue sur l'œuvre d'origine – une part d'enfance au prisme d'un mémoriel contemporain –,
dans un site de **COUR D'ÉCOLE** suffisamment polysémique pour évoquer un imaginaire du temps qui passe, de l'âge d'une danse dans des corps qui s'en emparent 39 ans plus tard,
au milieu d'un capharnaüm de costumes où les absent-e-s se cachent parmi les présent-e-s.

BIOGRAPHIES

Laurent Pichaud, conception et chorégraphie

Laurent Pichaud est chorégraphe de l'association x-sud, renommée en 2018 : **x-sud** ^{art/site}, depuis 1996.

Depuis une quinzaine d'année et sa première pièce conçue hors théâtre : *lande part*, 2001, ses créations et recherches s'intéressent à inscrire un geste chorégraphique dans des espaces et contextes non spécifiquement artistiques – projets de territoire pour ou avec des habitants (ex : *mon nom des habitants 2014 • 2018* autour de la question des monuments aux morts), projets in situ, chorégraphies situées (ex : *de terrain*, pièce pour gymnase avec un groupe de migrants et habitants de la ville de Nyon en Suisse, et *L'usage du monde – le dehors* avec deux jeunes migrants afghans, 2016) – qui lui permettent de redéployer sa place d'artiste dans la société à travers des questions sociétales, tout en inscrivant ses gestes chorégraphiques dans des domaines et des champs de pratiques extra-chorégraphiques (terrains anthropologiques, recherche universitaire, champ pédagogique, etc.)

Cette tension avec le site et les méthodologies découvertes par la pratique de la recherche chorégraphique appuient et élargissent ses gestes chorégraphiques sur une question clé : *en quoi les savoirs issus de la danse et de la chorégraphie peuvent nourrir des champs sociaux, sociétaux, politiques qui ne sont pas habitués à penser ou utiliser la danse comme une pratique civique.*

La place du corps sensible, l'usage des processus expérimentaux au sein de communautés, les formats d'adresse aux spectateurs tournés vers d'autres publics, etc. sont devenus ainsi une matrice et un contenant pour faire rencontrer et expérimenter la danse dans des contextes nouveaux avec des partenaires nouveaux : élus, étudiants d'école d'art, publics isolés...

Parallèlement, un compagnonnage auprès de différents autres chorégraphes, en particulier la chorégraphe américaine Deborah Hay, lui ont ouvert les portes de la recherche à travers une réflexion sur la manière dont l'écriture textuelle pouvait être partie prenante du processus chorégraphique. Il a ainsi mené un travail de recherche-traduction qui a abouti à la traduction augmentée d'un livre de cette chorégraphe : *Mon corps, ce bouddhiste*, Collection La Manufacture, Les Presses du Réel, 2017.

Ces pratiques chorégraphiques élargies lui ont aussi permis de maintenir une pluri-activité d'interprète, de chorégraphe, de pédagogue et maintenant de chercheur universitaire (en 2018, il s'inscrit ainsi dans une thèse création au département Danse de l'université Paris 8 où il est par ailleurs artiste chercheur associé jusqu'en 2024). Ces champs d'application des savoirs chorégraphiques interrogés à même les contextes de leur production sont en effet tout autant un terreau pour ses créations qu'un espace de partage public à même d'épanouir sa démarche artistique. Ils lui offrent l'opportunité d'expérimenter des formats de partage publics variés, chaque recherche pouvant s'éprouver dans des formats divers : temps spectaculaires et performatifs, conférences performées, écrits (documentation artistique, articles, traductions, livres...)

Laurent Pichaud est membre du conseil artistique des **carnets bagouet**, du conseil d'administration de Danse Dense de Pantin, du comité scientifique de l'esban – école d'art de Nîmes.

Il est professeur associé au département danse de l'université de Paris VIII à Saint-Denis.

Pascale Berthelot,
musique

« Pascale Berthelot est une musicienne d'une sensibilité et je devrai dire ; d'une sensibilité hors du commun. La musique est pour elle une expérience de l'esprit et du corps, une transcendance de chaque jour ». (Gérard Pesson, compositeur).

Pianiste concertiste, improvisatrice et compositrice diplômée du CNSMD de Lyon, boursière de la Fondation Cini de Venise – Archivio Luigi Nono, du centre Acanthes de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, lauréate du concours Umberto Micheli de Milan, Pascale Berthelot développe et enrichit son univers musical et sonore à partir de son interprétation d'œuvres majeures du répertoire classique et contemporain, de sa rencontre avec de nombreux compositeurs et artistes de différentes disciplines, de ses lectures, et comme elle aime à le préciser, de sa vie de tous les jours. Ce fil lumineux, initié à Rome lors d'un séjour à la Villa Médicis - Académie de France à Rome - trace peu à peu les contours d'une sensibilité teintée d'éclectisme baroque. Son approche de l'improvisation peut être décrite comme une mise en aventure, sans filet autre que la réactivité de son extrême sensibilité et sensibilité au monde qui l'entoure.

Elle aborde la composition au pas à pas à partir de ses rencontres in situ d'artistes, d'œuvres, de lieux, de pratiques, de paysages et la concrétise par le biais du traçage, du dessin et du tissage de *cartographies de l'évènement* avant de les retranscrire en musique. Ces représentations spatiales et rythmiques en mouvements se présentent sous forme de grilles ou de filtres et de paysages plus ou moins abstraits dessinés sur de petits, grands ou encore très grands formats papiers / toiles traversés de remontées mémorielles comme autant de points d'intersections, de zones d'ouvertures et de connexions à d'autres espaces internes en déploiement. Ces partitions, aussi bien graphiques que musicales sont - dans l'écriture même - souvent greffées de zones (lieux de remémoration) tissées d'une multiplicité de matériaux détournés, d'objets sonores (piano et instruments préparés) insérés et empreintes de l'utilisation de techniques de jeu émergents de l'élaboration de sa pratique instrumentale ou en relation avec les pratiques ou manufactures artistiques ressenties et observées. Ces implantations peuvent être discrètes ou sculpturales et sont propices au déploiement d'un territoire compositionnel et d'écoute alliant découvertes sonores et visuelles a-temporelles à un cheminement et mouvement logique du « faire » en strates successives et / ou superposées.

Ses œuvres témoignent d'un certain mode de présence de la pensée dans la matérialité sensible, du rôle du corps déployé, de l'utilisation et le détournement des objets trouvés, de l'involontaire dans la pensée consciente et du sens dans l'insignifiant.

Elle a enregistré pour Sony, Mode records et collabore depuis 2008 avec le label La Buissonne de Gérard de Haro diffusé par ECM (à l'international) et PIAS (France), en tant que musicienne, compositrice et directrice artistique de la collection CUICATL dédiée aux musiques contemporaines, récompensée par l'académie Charles Cros et saluée internationalement par la critique.

Christian Bourigault,
interprète

Avec une licence de Psychologie Clinique et un D.E. de rééducateur de la psychomotricité, j'ai d'abord travaillé dans le milieu paramédical et psychiatrique. Je découvre par le corps symptôme d'un mal être, le corps langage qui m'amène à la danse.

J'ai d'abord porté les écritures des chorégraphes « aixois » : Josette Baiz, Georges Appaix et Odile Duboc puis ce fut ma rencontre déterminante avec l'œuvre de Dominique Bagouet

dans les créations du **Crawl de Lucien, Assaï, Les petites pièces de Berlin et Le saut de l'ange** entre 1985 et 1989. C'est la pièce **Assaï** qui va me donner le désir de chorégraphe. Devenu chorégraphe je n'aurai de cesse de questionner la notion d'identité dans une écriture ciselée, entre abstraction et théâtralité. Au total, ce sont une vingtaine de pièces chorégraphiques qui ont vu le jour et tourné en France et à l'étranger entre 1990 et 2012. En 2000, à un moment de grand doute dans ma carrière de chorégraphe j'ai eu besoin de recroiser le chemin de Dominique Bagouet en reprenant son solo **F. et Stein** avec la complicité sur scène du guitariste Sven Lava. Depuis 2013 j'ai dansé avec Xavier Leroy, Yvann Alexandre et je ferai partie des « vieilles » **Bêtes de scène** de Jean Christophe Bleton en Janvier 2024 avec 13 autres interprètes agée.e.s de 54 à 73 ans. Je me définis depuis quelques années comme « un chorégraphe paysager ». A travers des « résidences nomades » qui me mettent en relation avec un territoire, souvent rural, ses habitants et ses usagers, je crée des pièces chorégraphiques *in situ* où le paysage, la danse et l'humanité des personnes engagées célèbrent collectivement le vivant en acte.

*Reprendre **Le saut de l'ange** sous la direction de Laurent Pichaud est l'occasion de relier des nécessités fortes dans ma passion pour l'objet danse :*

— être interprète, toujours, encore.

— travailler sous la direction de Laurent qui recontextualise et adapte une pièce de répertoire dans une cour d'école pour trouver la poésie de l'humour et la légèreté essentielle de l'enfance.

— retrouver l'univers de Christian Boltanski dont l'œuvre, qui me passionne, questionne l'absence, l'absence très puissante ici de Sarah, Bernard, et Orazio...

— retraverser une pièce et un film de Bagouet avec lequel j'ai eu un rapport compliqué et passionnant mais dont l'œuvre n'a cessé de nourrir et de questionner mon rapport à l'art chorégraphique.

— et enfin retrouver une bande d'interprètes avec qui j'ai partagé une aventure artistique et humaine passionnante il y aura bientôt 40 ans.

**Catherine Legrand,
interprète
et assistante**

Danseuse, interprète, enseignante.

1982-1993 : danseuse à la Compagnie Bagouet.

1993-2016 : Depuis la fin de la compagnie et dans le mouvement des **cartes bagouet** elle transmet et récrée le répertoire de D. Bagouet dans différents contextes – compagnies, Écoles nationales de danse, milieu scolaire et amateurs.

A été interprète pour M. Kelemenis, S. Buirge, S. Hess, B. Glandier, O. Grandville et X. Marchand, H. Robbe, A. Michard, B. Charmatz, S. Giron, D. Jégou, L. Pichaud, D. Hay, L. Touzé, E. Huynh, K. Fleig.

2012, 2016, 2019 et 2020 : recrée quatre versions de **Jours Étranges** de D. Bagouet pour danseurs adolescents, et danseuses professionnelles.

2017-2019 : collabore avec H. Robbe, B. Chataignier, K. Fleig, O. Ferec.

2020-2022 : Récrée **So Schnell**, en tournée jusque 2024. Interprète pour A. Chen et H. Robbe. Assiste Emmanuelle Huynh pour, Kraanerg, (Xenakis) création juin 2022/Viennes.

2023-2025 : développe l'atelier **Une Certaine Interprétation** pour les 30 ans des **cartes bagouet**. Récrée **Jours Étranges**, commande du CN D pour l'événement *Exposé.es* (mars

2023). Interprète pour Philippe Decouflé (création 2025). Interprète et assistante de la recréation du **Saut de l'ange** par Laurent Pichaud (création 2025). Assiste Emmanuelle Huynh pour sa prochaine pièce (création 2025)

Les pièces de Bagouet je les ai beaucoup dansées.

Elles m'ont construite comme danseuse.

Aussi à la fin de la Cie mon élan a été de transmettre, de partager ces danses avec les interprètes de ma génération et ensuite avec les nouveaux, et les élèves et les amateurs. Cet élan continu à se développer depuis 30 ans car il a toujours été évident que mon endroit de travail en relation à cette œuvre était celui de la transmission à mes collègues, et aux spectateurs.

Danser de nouveau moi-même une pièce de Dominique Bagouet est un événement qui sera unique. Je me l'accorde aujourd'hui parce que 30 ans ont passés, et que la proposition de Laurent Pichaud est si singulière que je n'ai pas le sentiment d'enlever son tour à un-e autre interprète.

Je suis curieuse de ce que nous allons traverser ensemble avec cette équipe, les présents et les absents, et me frotte les mains de gourmandise.

Claire Chancé, interprète

Après des études de danse classique en Normandie et de danse contemporaine, à Paris, au Jacobs Pillow (USA) puis au CNDC à Angers, je rejoins la compagnie de Dominique Bagouet en 1983.

Je participe aux créations de la compagnie jusqu'en 1989 : **Grande maison, Déserts d'amour, Fêtes champêtres, Le Crawl de Lucien, Assai, Le saut de l'ange, Dix anges, portraits et Les petites pièces de Berlin.**

Je rencontre par la suite François Raffinot, Stéphanie Aubin, Willy Dorner ou encore Marceline Lartigue et danse au sein de leur compagnie et participe à leurs différents projets (Opéras...).

Depuis 1999 j'enseigne au CRD du Blanc Mesnil et je propose des remontages des pièces de Dominique Bagouet au sein de différents conservatoires.

Au cours de ces années j'ai découvert l'enseignement de Moshé Feldenkrais et depuis 2018 je suis praticienne de cette méthode.

*Participer à la création de la pièce **Le saut de l'ange** a été un grand bonheur. De nombreuses émotions sont liées à cette pièce et à la création du film **Dix anges, portraits**. J'aime cette pièce de bout en bout. Le titre me fait rêver... un saut de l'ange ! Ce déplacement d'un corps dans l'espace libéré de la pesanteur !*

Pour chaque pièce Dominique nous faisait traverser un processus de création différent. Pour celle-ci avec Christian Boltanski il remet en jeu et questionne les « codes » de la danse, et son propre langage. Cela a été pour moi passionnant de l'accompagner, de le suivre sur ce chemin.

La question de l'interprète et sa reconnaissance a toujours été au cœur du travail de Dominique. Et je suis touchée encore aujourd'hui par cet hommage qu'il nous a fait. La tendresse qu'il exprimait envers nous.

Danseurs, danseuses mais pas que... Personnes qui dansent, et dans cette pièce en particulier il questionne la technique, il va chercher au fond ce qu'il y avait avant l'apprentissage de la danse, les rêves, l'enfance...

Questionnement de l'espace aussi, fragmenté en quatre parties, un peu comme un puzzle à partir duquel chaque spectateur fait ses choix et voit un spectacle particulier. La volonté

d'un spectacle « pauvre », costumes récupérés, ange, créé par Boltanski, fait de « 3 fois rien », danseurs évoluant sans l'artifice des lumières au début du spectacle. Décor naturel de la cours Jacques Cœur, fenêtres, sol, terrasse... puis lumières de pacotille, loupottes entourant les fenêtres de la cour évoquant peut-être une fête ou une boîte à musique.

Personnages enfantins, de cirque : Torero, dompteur, ballerines, pierrot, ...

« La grosse danse » où l'on frappe, on tape en contrepoint à la délicatesse, la légèreté mais aussi contrepoint peut être au dernier saut de Bernard, suspension, envol, arrêt sur image.

Et la parole, la voix donnée aux danseurs, danseuses. Pour moi, moment très important, un grand plaisir. Une grande tendresse se dégage de ces tableaux, beaucoup d'humour et de fantaisie. Créativité extraordinaire.

*Et puis **Dix anges, portraits** adaptation de la pièce où chaque personne, personnage, est mis encore plus en évidence dans un espace dédié à chacun, chacune.*

Aujourd'hui je suis enthousiaste à l'idée de danser de nouveau cette chorégraphie aux gestes ciselés. Témoignage de cette belle danse, parfois farfelue et si riche. Content de retrouver cette équipe avec qui j'ai été en compagnonnage longtemps. Pensées émues aux très chers absents.

Dominique Noel, interprète

A l'âge de cinq ans j'ai commencé la danse classique et à 15 ans j'ai voulu en faire mon métier. A l'université de Nice, j'ai découvert la danse contemporaine par la pratique et en tant que spectatrice. Quatre ans plus tard, abandonnant la perspective du métier de traductrice, j'ai pris la décision de devenir danseuse professionnelle. Au fil des rencontres à Paris, j'ai été interprète dans plusieurs compagnies jusqu'à 1984, date de mon entrée dans la Compagnie Bagouet.

Entre 1990 et 1992, m'éloignant de Montpellier pour des raisons familiales, j'ai dansé à Paris pour différents chorégraphes. Mon expérience la plus marquante dans cette période a été la danse baroque et la rencontre avec Francine Lancelot.

En décembre 1992 retour à Montpellier. En 1993 je replonge dans la danse de Dominique lors des hommages que nous lui rendons au Festival. Je participe à la création des Carnets Bagouet et dans la foulée je collabore à plusieurs transmissions du répertoire.

En 1994 je fonde avec Sonia Onckelinx la Compagnie O.BAL qui nous donne le cadre d'un travail de recherche et de création sur le lien entre les danses traditionnelles et notre expérience de danseuses contemporaines.

J'ai poursuivi ensuite mon expérience de chorégraphe par une recherche sur le geste professionnel en mettant en scène des « non-danseurs ».

Aujourd'hui formatrice au D.E. de professeur de danse à Montpellier, ce cadre me donne depuis 23 ans la possibilité de mener une réflexion sur la pédagogie et approfondir ce qui se joue dans la transmission de la danse.

Je vis entre Montpellier et les Cévennes où je donne régulièrement des cours à des amateurs ainsi que des ateliers de danses en cercles.

J'ai un projet en collaboration avec des kynés et psychomotriciens à destination des personnes âgées alliant la prévention des chutes et la pratique de la danse.

Praticienne et formatrice certifiée en Body-Mind Centering depuis 2010, je transmets cette pratique dans des cadres amateurs et professionnels.

*Quand l'idée est venue il y a des années en réunion des Carnets Bagouet de remonter **Le saut de l'ange** avec les interprètes d'origine, même si le projet ne s'est pas fait à l'époque, l'envie de cette perspective ne m'a jamais quittée. Je dirais même qu'elle a mûri avec le temps. Une « collection » de gestes à fleur de peau est archivée dans les circuits mémoires de mon corps. Prête à ressortir à tout moment. Les variations de Beethoven ravivent à la seconde cette sensation d'élan, d'aplomb ou de légèreté. Le son du trombone de Dusapin me replonge immédiatement dans l'univers de cette communauté enfantine, étrange et complice.*

Nous apparaissions « sans âge », sans logique, incohérents mais reliés.

Revivre cette danse grâce au projet de Laurent est un cadeau que je n'osais pas espérer.

Il y a comme une contradiction entre l'épaisseur des années et la légèreté que je ressens à m'engager dans ce projet. Comme si la maturité rendait encore plus jouissive l'expérience de cette danse. L'approche humaine et poétique du travail de Laurent que j'ai toujours suivi ne peut qu'ajouter au plaisir. Le choix de l'in-situ dans une cour d'école vibrant de la présence des enfants, et tous les « en-jeux » que cela implique me rend même impatiente de commencer !

*Quand je regarde les images, la question me vient aujourd'hui : qui suis-je dans cette communauté ? Je crois voir l'image que Dominique avait de moi et qu'il me renvoie par l'intermédiaire de ce personnage. Mi-fée, mi-clown, animal léger et désinvolte, blancheur de l'ange... Je suis curieuse d'aller à la rencontre de cet être malicieux et protecteur qui est resté lové dans l'écrin du **Saut de l'ange** au fond de moi.*

La retrouvaille de mon corps d'aujourd'hui et de cet imaginaire reconvoqué et actualisé me porte dans un frémissement enfantin vers une nouvelle expérience d'interprète. Je m'en réjouis.

Dès l'évocation de ce projet s'est posée la question des absents... qui ne le sont pas restés longtemps puisqu'ils sont présents en chacun de nous. Nous les embarquons dans cette aventure. Une dimension magique et nostalgique qui vient s'ajouter là évoquant aussi pour moi, en filigrane, le travail de Boltanski sur la perte et la mémoire.

Notre communauté solidaire puise depuis 30 ans au sein des Carnets Bagouet le moteur de ses désirs dans la danse de Dominique. Se sont tissés au fil des ans, différents « motifs » qui font vivre cette danse et l'esprit de cette danse.

Un nouveau « motif » va voir le jour : habiter dans une école. Un rêve de gosse ! les anges y traverseront le temps et l'espace guidés par le regard poétique, pertinent et actuel que Laurent porte sur cette œuvre.

Jean-Pierre Alvarez, **interprète**

Jean-Pierre Alvarez débute sa carrière comme artiste interprète et pédagogue au Ballet théâtre Joseph Russillo à Paris (1978/1983), puis au sein de la Cie Dominique Bagouet (1983/1989) dont il sera l'assistant sur « Les petites pièces de Berlin » (1989) ainsi que sur « Déserts et crawl » (pour le GRCOP). Il est un des membres créateurs de l'association des Carnets Bagouet. Il effectue la transmission de pièces de Dominique Bagouet pour le CNSM de Lyon (pour le Festival Montpellier Danse), Lyon Opéra Ballet, Dance Théâtre d'Irlande, CCN de La Rochelle... Il fut interprète pour Susan Buirge, Michel Kelemenis, Daniel Agésilas, Fabrice Ramalingom, puis crée ses propres projets chorégraphiques au sein de l'association « La part des anges ».

Professeur de danse contemporaine au Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier Méditerranée Métropole depuis 1989, il contribue au développement du cursus de danse contemporaine au sein de l'établissement dont il sera responsable des études danse de 2008 à 2013.

Il développe un parcours entrelaçant interprétation, transmission, enseignement et recherche chorégraphique.

*Dans mon parcours d'interprète **Le saut de l'ange** et **Dix anges, portraits**, sont deux expériences sensibles marquantes. Marquantes par la nature même de l'œuvre et de sa mise en jeu.*

Œuvre pour laquelle Dominique Bagouet rompt avec les codes scéniques et scénographiques habituels, et de fait nous propose une expérience inédite afin de nous inscrire dans ce projet en questionnant notre place d'interprète, notre part constitutive et créatrice dans le rapport à l'œuvre. Nous donnant la liberté de circuler, de traverser la pièce avec les histoires et le personnage que nous avions le désir de mettre en jeu.

Sonia Onckelinx, interprète

Après une Licence en Lettres Modernes, et un DU de comédienne animatrice, Sonia se forme en danse contemporaine principalement, avec Odile Duboc, Jackie Taffanel, Josette Baiz, et Viola Farber au CNDC d'Angers. En 1994 elle obtient le Diplôme d'Etat d'Enseignement de la Danse, IFEDM (Paris) et en 2001 elle est certifiée Praticienne de la Méthode Feldenkrais™ (formation à Paris).

De 1980 à 2007, danseuse interprète dans les compagnies : Istuor, La Place Blanche, Trio Arthur (Aix-en-Provence), La Liseuse (Paris), Compagnie Bagouet-C.C.N.M (Montpellier), Compagnie Contre-Jour Odile Duboc (Paris), Compagnie Bik (Avignon), Compagnie Danse et Dit (Montpellier).

En 1996 fonde avec Dominique Noel à Montpellier la Compagnie O Bal ; co-chorégraphe et interprète dans les créations : « Honorine », « Premier Mouvement », « Contes du pays des Biaux », « Z.A.C. », « Les Demoiselles de... »

En 1996 à 2011, elle crée le solo "Lettre intime" puis participe à divers projets, attirée par des expériences souvent « hors cadre » de la scène proprement dite et intéressée par la rencontre avec des langages artistiques et des personnes issues de milieux culturels différents.

Notamment elle chorégraphie et danse dans « Les meilleures recettes vocales de Gascogne » de Joan-Francès Tisner, « Quate et choes » avec les Menestriers Gascons, (spectacle mêlant danse, chants, danse, jeux traditionnels et contemporaine), les « Visites déconcertantes » et « Motet » en 2009, (Chartreuse de Villeneuve-les-Avignons, Maison des chœurs à Montpellier, et autres lieux, souvent relié à l'art roman) avec l'Ensemble Vocal de Femmes Solistes, Mora Vocis (spectacle mêlant les langues et les langages artistiques).

Ma rencontre avec Dominique Bagouet, qui m'engagea fin 1984 pour entrer dans sa compagnie, correspond à une étape très importante dans mon parcours professionnel de danseuse interprète et dans mon évolution personnelle d'artiste. En effet la « direction de danseur/seuse » de Dominique offrait à chaque interprète une occasion de trouver une authentique place d'« auteur/trice » de la danse en train de se créer, dans une forme de co-écriture, principalement dans la construction des moments de solo.

J'ai vécu lors de ces moments de complicité et de partage avec Dominique la possibilité d'accéder à des ressorts et des imaginaires nouveaux en moi, ainsi qu'à un potentiel physique et une avancée dans l'engagement de soi méconnus pour moi jusque-là. Parallèlement j'ai ressenti avec un intense plaisir le fait de me couler pleinement et profondément dans la « pâte commune » infiniment riche, précise et nuancée du « style bagouetien », dans lequel pour ma part je me suis sentie me glisser comme en terre familière, tout en me confrontant sans cesse aussi à de nombreux défis techniques.

*Pour parler plus spécifiquement du **Saut de l'ange**, cette pièce concentre bien tout ce que je viens de dire. Je m'y suis sentie incarner autant la part d'un rêve de petite fille, devenir écuyère à cheval en tutu, que la part du « petit cheval sauvage » en moi qui réclamait son dû aussi.*

Souvenirs qui me reviennent : la sensualité du geste fluide et musical, savamment et délicatement ciselé, alternant avec l'audace de laisser le mouvement comme inachevé et cessant de lutter contre la pesanteur pour au contraire s'y abandonner joyeusement.

Un état intérieur coquin, malicieux, un peu aguicheur, voisinant avec l'énergie franche de la révolte.

Le son de nos voix dessinant en contours stylisés des paysages comme des images en fond.

*Dans le tournage de **Dix anges, portraits** je dirais que tout cela fût très exacerbé par le fait de devoir travailler de nuit, inversant le cours du temps habituel, par la présence d'un lieu extérieur nouveau, inconnu, déserté, empreint encore de tout un passé en ruine, que nous ne connaissions que dans l'ombre, et par le propos de nous saisir chacun-e dans notre « essence » de personnage, de figure, dans la pièce.*

Une « troupe » en voyage, où se mêlaient pour moi intimement complicités et solitude...

Michèle Rust, interprète

Michèle Rust a mené l'essentiel de son parcours d'interprète et d'enseignante auprès de Dominique Bagouet. Elle a fondé sa compagnie Milonga en 1990, à la suite de sa rencontre avec le tango argentin qui a alimenté ses premières chorégraphies. Elle a créé plusieurs pièces jusqu'en 2005 puis s'est consacré à l'enseignement auprès d'amateurs, au CRR de Montpellier puis au Centre chorégraphique de Strasbourg dont elle a assuré la responsabilité pédagogique puis la direction jusqu'en 2015. Elle est membre du conseil artistique des Carnets Bagouet et participe aux activités de l'association depuis 1993.

***Le saut de l'ange** a été la dernière création que j'ai faite avec Dominique Bagouet. Cette pièce s'est déclinée très facilement quant aux enjeux techniques. La compagnie de l'époque, ensemble depuis trois ans, s'était frottée à des œuvres autrement ardues comme **Déserts d'amour** ou **Le crawl de Lucien**, elle était affutée et, autant que Dominique lui-même, n'avait plus rien à prouver. **Le saut de l'ange** est pour moi comme une résonance à ces années de construction, le bateau était lancé et il fallait juste le soutenir afin de ne pas altérer son élan, sa nature, son devenir. Là était l'enjeu de l'interprétation : être en scène avec encore plus de confiance dans l'écriture, de finesse dans la présence, de jubilation intérieure, et laisse faire l'œuvre.*

LE SAUT DE L'ANGE /1987

conception

christian boltanski et dominique bagouet

chorégraphe

dominique bagouet

assistante

élisabeth disdier

texte

textes composés et dits par les danseurs, avec la collaboration d'alain neddam

dramaturge

alain neddam

première distribution

jean-pierre alvarez, christian bourigault, claire chancé, sarah charrier, bernard glandier, catherine legrand, orazio massaro, dominique noel, sonia onckelinx, michèle rust

musique

12 variations op 66 de ludwig van beethoven et « sly » de pascal dusapin, éditions salabert interprétée par : beethoven : alain planès, piano et alain meunier, violoncelle ; dusapin : l'ensemble hubert durand : hervé defrance, yves favre, jérôme naulais, benny sluchin, trombones, enregistrement ircam, paris

décors

christian boltanski réalisés par laurent gachet, laurent matignon, christophe olry

costumes

dominique fabrègue et christian boltanski réalisés par agnès bousquet, dominique fabrègue, brigitte lyons, rachida mayenne, anne nouem, robe de michèle rust : maritza gligo

lumières

laurent matignon et dominique bagouet

date de création

**24 juin 1987
montpellier, cour jacques cœur**

*deuxième version : date de
création*

**20 novembre 1987
La Rochelle, scène nationale**

DIX ANGES, PORTRAITS /FILM 16 MM/1988

conception

dominique bagouet, charles picq

chorégraphe

dominique bagouet

assistant

laurent gachet

scripte

lydie mahias

texte

textes composés et dits par les danseurs, avec la collaboration d'alain neddam

dramaturge

alain neddam

montage

catherine steghens

musique

12 variations op 66 de ludwig van beethoven et « sly » de pascal dusapin, éditions salabert interprétée par : beethoven : alain planès, piano et alain meunier, violoncelle ; dusapin : l'ensemble hubert durand : hervé defrance, yves favre, jérôme naulais, benny sluchin, trombones, enregistrement ircam, paris

décors

christian boltanski, réalisés par laurent gachet, laurent matignon, christophe olry

costumes

dominique fabrègue et christian boltanski, réalisés par agnès bousquet, dominique fabrègue, brigitte lyons, rachida mayenne, anne nouem, robe de michèle rust : maritza gligo

habilleuse

isabelle cavoit

directeur de la photographie

laurent matignon assisté de jean marie cornuel

date de création

août 1988

lieu de création

marseille

remarques

extraits de le saut de l'ange ; coproduction : paris occitanie productions, compagnie bagouet ccmlr, la sept, maison de la culture de la rochelle

32'46" dont générique 1'21"